

PROSPECTUS

DU

MÉNESTREL.

Journal Littéraire et Musical.

AUX AMATEURS DES BEAUX-ARTS.

LES Beaux Arts sont de tous les pays, et spécialement de ceux qu'éclairent les lumières de la civilisation. Après les études auxquelles l'homme se livre pour se placer au niveau de ses hautes destinées, les arts d'agrément lui offrent un délassement utile et agréable. Ils ont pour but et pour résultat de retremper les facultés intellectuelles émoussées par un trop constante application, et de ranimer la vigueur des forces physiques, en formant une transition nécessaire entre le travail et le repos. Ils charment également les ennuis de la vieillesse et occupent avantageusement les loisirs de la jeunesse. En eux seuls se trouvent réunis l'utile et l'agréable.

La littérature et la musique sont en ce genre, sans contredit, ceux qui offrent le plus d'attrait, et qui atteignent plus facilement leur but.

La littérature est une scène immense et variée, sur laquelle se déroulent à nos yeux des tableaux de mœurs et de caractères qui nous présentent l'homme à toutes les phases de la vie, agissant sous l'empire de mille circonstances diverses et dans ses rapports les plus intimes avec la société, tantôt le jouet et la victime de passions indomptées, tantôt heureux et paisible en suivant la pente de ses bonnes qualités, ici fort contre l'adversité, et là trop faible contre le bonheur. C'est un miroir fidèle sur lequel se reflètent également le vif éclat que projette la vertu ornée de tous les charmes qui la font aimer, et les noirs horreurs du vice qui deviennent encore plus repoussantes par les contrastes que l'art sait ménager.

Dans ce tableau du cœur humain, le lecteur intelligent peut trouver l'image de ce qu'il est et de ce qu'il doit être : il y apprend ce qu'il doit à la patrie, ce qu'il doit à ceux qui l'entourent, ce qu'il se doit à lui-même. Au récit d'une action héroïque, son cœur s'émousse et bat d'un noble émoi, tandis que le crime et la lâcheté ne lui inspirent qu'horreur et dégoût : la peinture du bonheur domestique adoucit ses mœurs en offrant à son admiration la vie de l'homme simple et juste, présentée sous les couleurs les plus tendres ; et l'amour, cette passion unique, si naturelle au cœur de l'Adam, qui se lie si étroitement à son existence et dans laquelle se fondent tous les autres sentiments, comme les fleuves et les ruisseaux se perdent dans la mer qu'ils alimentent, cette passion qui, lorsque sa nature n'est pas viciée, fait germer et nourrir dans l'âme les idées les plus pures et les plus sublimes, et la tient prosternée devant le Dieu bienfaisant qui en allume le feu, l'amour est-il présenté à son imagination, avec ses péripéties et ses catastrophes, il apprend les moyens d'arriver aux unes et d'éviter les autres.

Les effets de la littérature sont donc d'insinuer dans le cœur des préceptes de morale dont la sévérité disparaît sous le prisme de la poésie. Il est rare qu'on parvienne à ce résultat en accumulant des syllogismes qui ne s'adressent qu'au jugement, qui convainquent et ne persuadent pas ; mais quand la poésie emprunte de la philosophie le fond de doctrine qu'elle colore, d'étude en devient plus facile et plus agréable aux jeunes gens.

Le feuilletoniste et l'auteur moraliste tendent au même but par des voies diverses, mais le premier y parvient plus sûrement et plus tôt ; car, en se mettant lui-même en scène, en mêlant à son récit les réflexions qui en naissent naturellement, enfin à l'aide de la fiction resserrée dans les limites de la vraisemblance, il éveille la curiosité, amuse l'imagination, intéresse le cœur et fait goûter la vérité sous la forme du plaisir.

La Musique est sœur de la poésie : comme elle, elle est cosmopolite, et son origine a dû être placée très près de celle de l'homme ; car si la parole n'a pas commencé par le chant, il est certain du moins qu'on chante partout où l'on parle.

La Musique, par ses inflexions accentuées et pour ainsi dire parlantes, exprime toutes les passions, peint tous les tableaux, rend tous les objets, soumet la nature entière à ses savantes imitations, et porte jusqu'au cœur des sentiments propres à l'émouvoir. Il est vrai que chez tous les peuples on ne s'est point élevé aux grandes expressions de la musique oratoire et imitative. Les harmonies sublimes, qui sont l'appogée de l'art, exigent une étude approfondie des passions humaines et du langage de la nature, et ne jaillissent que de la verve du génie.

Mais toutes les nations ont eu leurs Orphées. L'amour et la gloire, ces deux puissants mobiles du cœur humain, inspirèrent, dans tous les âges, les divins accents de la lyre, les tendres sons de la musette.

Quoique la musique n'exerce pas sur l'économie morale des sociétés une action aussi puissante que la littérature, néanmoins elle la seconde avantageu-

sément en polissant les mœurs et en inspirant le goût du beau.

Enfin, à ne la considérer que comme art d'agrément, elle mérite, pour cela seul, qu'on la cultive en tous lieux. Et en effet, qu'est-ce qui fait le charme de la soirée dans le salon pompeux et sous le chaume du laboureur, surtout parmi nous Canadiens, peuple chanteur, peuple aux romances tendres, aux gaies chansonnettes, si ce n'est la musique ? Qu'est-ce qui adoucit nos chagrins et vivifie la gaieté, qui repose après les sueurs et dispose aux travaux du lendemain, si ce n'est la musique ? Et quel pouvoir n'exerce pas la voix de la belle Canadienne sur le cœur du jeune Jean-Baptiste ?

Le goût de cet art si doux et de la littérature, transplanté avec le sang Français dans notre belle patrie, y est peut-être plus généralement répandu qu'en aucun autre lieu du monde. Il faut donc lui fournir un aliment inépuisable pour qu'il se développe et s'épure, pour que le talent grandisse et produise.

C'est le but que nous avons en vue dans la publication du Ménéstrel, journal littéraire et musical dont nous offrons le Prospectus aux amateurs des Beaux-Arts.

La partie littéraire sera composée d'un choix de morceaux de poésie et de prose que nous extrairons des plus célèbres périodiques français dont nous recevrons par chaque poste une ample collection. Dans le fleuve de feuilletons littéraires qui inonde la Presse française nous ne rechercherons que ceux qui sont marqués au coin d'une saine morale et d'un style épuré. Ceux-là seulement seront reproduits dans nos colonnes qui réuniront aux conditions précitées l'attrait de l'intérêt, et dont la lecture laissera dans l'esprit une impression utile.

Nous admettrons de préférence les produits de la littérature indigène, et nous prenons de là occasion de faire un appel aux talents de nos jeunes compatriotes dont quelques uns ont déjà fait avantageusement leurs preuves. Le champ qui est ouvert devant eux est intéressant, varié, inépuisable. Que d'inspiration, que de poésie, dans notre beau ciel du Canada ! quel fond fertile de tableaux touchants, de peintures de caractères dans les mœurs de nos bons cultivateurs ! Que de contrastes dans nos soleils du printemps, dans les glaces de nos hivers ! Quelles scènes de poésie descriptive dans nos villages aux blanches chaumières à demi voilées sous les massifs de feuillage, et étalant le luxe de leur propreté sur les rives du roi des fleuves !

Les compositeurs dont nous reproduirons les partitions occupent la position la plus éminente dans le monde musical. Nous ne citerons que Donizetti, Auber, Gluck, et pour la musique des Romances, Labarre et Loisa Puget.

Le Ménéstrel paraîtra une fois par semaine, et sortira des Presses de MM. Stanislas Drapeau et Cie, Propriétaires de l'Artisan. Il se composera de vingt pages, grand octavo, dont seize seront exclusivement consacrées à la partie littéraire, et les quatre dernières à la musique.

Le tout sera imprimé en caractères neufs, et le premier numéro sera délivré aux abonnés au commencement de Mai prochain.

L'année sera divisée en deux volumes, qui formeront un ensemble de 832 pages de littérature et poésie et de 208 pages de musique. Cette dernière partie sera disposée de telle sorte qu'elle puisse être reliée séparément.

Les conditions seront, outre les frais de poste, de trois piastres par année, dont une moitié payable d'avance, et l'autre moitié après l'expiration du premier semestre.

Les communications devront être adressées franches de port à Plamondon & Cie, Bureau de l'Artisan.

En terminant, nous ferons remarquer aux personnes des autres villes et des campagnes que les frais de poste ne monteront qu'à la modique somme de 2/2 par an.

On s'abonne aux places suivantes : à Québec, aux bureaux de l'Artisan et du Fantastique.

Aux Trois-Rivières, chez M. J. B. E. Dorion.

A Saint-Hyacinthe, chez M. Jean B. St Denis.

A Montréal, chez M. C. P. Léprohon, Libraire-Rue Notre-Dame, no 104.

PLAMONDON & CIE.
Rédacteurs Propriétaires.